

dévotions particulières ; & il faisoit tout cela si dévotement & si simplement, que ceux qui le voyoient en étoient surpris : ce qui a donné lieu à cette belle parole d'une personne très-virtueuse & très-éclairée : Que la grace de Dieu se fait connoître dans les grands esprits par les petites choses, & dans les esprits communs par les grandes.

Cette grande simplicité paroissoit, lorsqu'on lui parloit de Dieu, ou de lui-même ; de sorte que la veille de sa mort, un Ecclésiastique, qui est un homme d'une très-grande science & d'une très-grande vertu, l'étant venu voir, comme il l'avoit souhaité, & ayant demeuré une heure avec lui, il en sortit si édifié, qu'il me dit : Allez, consolez-vous ; si Dieu l'appelle, vous avez bien sujet de le louer des grâces qu'il lui fait : j'avois toujours admiré beaucoup de grandes choses en lui ; mais je n'y avois jamais remarqué la grande simplicité que je viens de voir : cela est incomparable dans un esprit tel que le sien : je voudrois de tout mon cœur être en sa place.

Monsieur le Curé de Saint-Etienne \*, qui l'a vu dans sa maladie, y voyoit la même chose, & disoit à toute heure :

\* Monsieur Beurrier, depuis Abbé de sainte Geneviève.

C'est un enfant, il est humble, il est soumis comme un enfant. C'est par cette même simplicité qu'on avoit une liberté toute entière de l'avertir de ses défauts, & il se rendoit aux avis qu'on lui donnoit, sans résistance. L'extrême vivacité de son esprit le rendoit quelquefois si impatient, qu'on avoit peine à le satisfaire : mais quand on l'avertissoit, ou qu'il s'apercevoit qu'il avoit fâché quelqu'un dans ses impatiences, il réparoit incontinent cela par des traitemens si doux & par tant de bienfaits, que jamais il n'a perdu l'amitié de personne par-là. Je tâche tant que je puis d'abrèger : sans cela, j'aurois bien des particularités à dire sur chacune des choses que j'ai marquées ; mais, comme je ne veux pas m'étendre, je viens à sa dernière maladie.

Elle commença par un dégoût étrange, qui lui prit deux mois avant sa mort. Son Médecin lui conseilla de s'abstenir de manger du solide, & de se purger. Pendant qu'il étoit en cet état, il fit une action de charité bien remarquable. Il avoit chez lui un bon homme avec sa femme & tout son ménage, à qui il avoit donné une chambre, & à qui il fournissoit du bois, tout cela par charité : car il n'en tiroit point d'autre service que de n'être point seul dans sa maison. Ce bon homme

avoit un fils, qui étant tombé malade en ce temps-là de la petite vérole, mon frere, qui avoit besoin de mes assistances; eut peur que je n'eusse de l'apprehension d'aller chez lui, à cause de mes enfans. Cela l'obligea de penser à se séparer de ce malade: mais comme il craignoit qu'il ne fût en danger, si on le transportoit en cet état hors de sa maison, il aima mieux en sortir lui-même, quoiqu'il fût déjà fort mal, disant: Il y a moins de danger pour moi dans ce changement de demeure: c'est pourquoy, il faut que ce soit moi qui quitte. Ainsi il sortit de sa maison le 29 Juin, pour venir chez nous, & il n'y rentra jamais; car trois jours après il commença d'être attaqué d'une colique très-violente, qui lui ôtoit absolument le sommeil. Mais, comme il avoit une grande force d'esprit & un grand courage, il enduroit ses douleurs avec une patience admirable. Il ne laissoit pas de se lever tous les jours, & de prendre lui-même ses remèdes, sans vouloir souffrir qu'on lui rendît le moindre service. Les Médecins qui le traitoient, voyoient que ses douleurs étoient considérables; mais parce qu'il avoit le pouls fort bon, sans aucune altération, ni apparence de fièvre, ils assuroient qu'il n'y avoit aucun péril, se servant même de ces mots: Il n'y a pas la

moindre ombre de danger. Nonobstant ces discours, voyant que la continuation de ses douleurs & de ses grandes insomnies l'affoiblissoit, dès le quatrième jour de sa colique, & avant même que d'être alité, il envoya chercher Monsieur le Curé, & se confessa. Cela fit du bruit parmi ses amis, & en obligea quelques-uns de le venir voir tout épouvantés d'apprehension. Les Médecins même en furent si surpris, qu'ils ne purent s'empêcher de le témoigner, disant que c'étoit une marque d'apprehension, à quoi ils ne s'attendoient pas de sa part. Mon frere, voyant l'émotion que cela avoit causé, en fut fâché, & me dit: J'eusse voulu communier; mais puisque je vois qu'on est si surpris de ma confession, j'aurois peur qu'on ne le fût davantage; c'est pourquoy il vaut mieux différer; & Monsieur le Curé ayant été de cet avis, il ne communia pas. Cependant son mal continuoit; & comme Monsieur le Curé le venoit voir de temps en temps par visite, il ne perdoit pas une de ces occasions pour se confesser, & il n'en disoit rien, de peur d'effrayer le monde, parce que les Médecins assuroient toujours qu'il s'y avoit nul danger à sa maladie: & en effet, il y eut quelque diminution en ses douleurs, en sorte qu'il se levoit quelquefois

dans sa chambre. Elles ne le quitterent jamais néanmoins tout-à-fait, & même elles revenoient quelquefois, & il maigrissoit aussi beaucoup; ce qui n'effrayoit pas les Médecins: mais, quoi qu'ils pussent dire, il dit toujours qu'il étoit en danger, & ne manqua pas de se confesser toutes les fois que Monsieur le Curé le venoit voir: il fit même durant ce temps-là son testament, où les pauvres ne furent pas oubliés, & il se fit violence pour ne pas leur donner davantage; car il me dit que si Monsieur Périer eût été à Paris, & qu'il y eût consenti, il auroit disposé de tout son bien en faveur des pauvres: & enfin il n'avoit rien dans l'esprit & dans le cœur que les pauvres; & il me disoit quelquefois: D'où vient que je n'ai jamais rien fait pour les pauvres, quoique j'aie toujours eu un si grand amour pour eux? Je lui dis: C'est que vous n'avez jamais eu assez de bien pour leur donner de grandes assistances. Et il me répondit: Puisque je n'avois pas de bien pour leur en donner, je devois leur avoir donné mon temps & ma peine: c'est à quoi j'ai failli; & si les Médecins disent vrai, & si Dieu permet que je relève de cette maladie, je suis résolu de n'avoir point d'autre emploi, ni point d'autre occupation, tout le reste de ma vie, que le service

des pauvres: ce sont les sentimens dans lesquels Dieu l'a pris.

Il joignoit à cette ardente charité, pendant sa maladie, une patience si admirable, qu'il édifioit & surprenoit toutes les personnes qui étoient autour de lui; & il disoit à ceux qui lui témoignent avoir de la peine de voir l'état où il étoit, que pour lui, il n'en avoit pas, & qu'il appréhendoit même de guérir; & quand on lui en demandoit la raison, il disoit: C'est que je connois les dangers de la santé, & les avantages de la maladie. Il disoit encore au plus fort de ses douleurs, quand on s'affligeoit de les lui voir souffrir: Ne me plaignez point, la maladie est l'état naturel des Chrétiens; parce qu'on est par-là comme on devoit toujours être, dans la souffrance des maux, dans la privation de tous les biens & de tous les plaisirs des sens, exempt de toutes les passions qui travaillent pendant tout le cours de la vie, sans ambition, sans avarice, dans l'attente continuelle de la mort. N'est-ce pas ainsi que les Chrétiens devroient passer la vie? Et n'est-ce pas un grand bonheur, quand on se trouve par nécessité dans l'état où l'on est obligé d'être, & qu'on n'a autre chose à faire qu'à se soumettre humblement & paisiblement? C'est pourquoi je ne demande au-

tre chose que de prier Dieu qu'il me fasse cette grace. Voilà dans quel esprit il enduroit tous ses maux.

Il souhaitoit beaucoup de communier ; mais les Médecins s'y oppoient, disant qu'il ne le pouvoit faire à jeun, à moins que ce ne fût la nuit, ce qu'il ne trouvoit pas à propos de faire sans nécessité ; que pour communier en Viatique, il falloit être en danger de mort ; ce qui ne se trouvant pas en lui, ils ne pouvoient pas lui donner ce conseil. Cette résistance le fâchoit ; mais il étoit contraint d'y céder. Cependant sa colique continuant toujours, on lui ordonna de boire des eaux, qui en effet le soulagerent beaucoup : mais au six d'Août, il sentit un grand étourdissement, avec une grande douleur de tête ; & quoique les Médecins ne s'étonnassent pas de cela, & qu'ils l'assurassent que ce n'étoit que la vapeur des eaux, il ne laissa pas de se confesser, & il demanda avec des instances incroyables qu'on le fit communier, & qu'au nom de Dieu, on trouvât moyen de remédier à tous les inconvéniens qu'on lui avoit allégués jusqu'alors ; & il pressa tant pour cela, qu'une personne qui se trouva présente, lui reprocha qu'il avoit de l'inquiétude, & qu'il devoit se rendre au sentiment de ses amis ; qu'il se portoit

mieux ; qu'il n'avoit presque plus de colique, & que ne lui restant plus qu'une vapeur d'eau, il n'étoit pas juste qu'il se fit porter le saint Sacrement ; qu'il valoit mieux différer pour faire cette action à l'Eglise. Il répondit à cela : On ne sent pas mon mal, & on y fera trompé : ma douleur de tête a quelque chose de fort extraordinaire. Néanmoins voyant une si grande opposition à son désir, il n'osa plus en parler ; mais il dit : Puisqu'on ne veut pas m'accorder cette grace, j'y voudrois bien suppléer par quelque bonne œuvre, & ne pouvant pas communier dans le chef, je voudrois bien communier dans les membres ; & pour cela j'ai pensé d'avoir ici un pauvre malade, à qui on rende les mêmes services comme à moi, qu'on prenne une garde exprès, & enfin qu'il n'y ait aucune différence de lui à moi ; afin que j'aie cette consolation de favoir qu'il y a un pauvre aussi-bien traité que moi, dans la confusion que je souffre de me voir dans la grande abondance de toutes choses, où je me vois. Car quand je pense qu'au même temps que je suis si bien, il y a une infinité de pauvres qui sont plus malades que moi, & qui manquent des choses les plus nécessaires, cela me fait une peine que je ne puis supporter ; & ainsi je vous prie de demander

cvj VIE DE M. PASCAL.  
un malade à Monsieur le Curé pour le  
dessein que j'ai.

J'envoyai à Monsieur le Curé, à l'heure  
même, qui manda qu'il n'y en avoit  
point qui fût en état d'être transporté;  
mais qu'il lui donneroit, aussi-tôt qu'il fe-  
roit guéri, un moyen d'exercer la cha-  
rité, en se chargeant d'un vieux homme,  
dont il prendroit soin le reste de sa vie;  
car Monsieur le Curé ne doutoit pas alors  
qu'il ne dût guérir.

Comme il vit qu'il ne pouvoit pas  
avoir un pauvre en sa maison avec lui,  
il me pria donc de lui faire cette grace,  
de le faire porter aux Incurables, parce  
qu'il avoit grand désir de mourir en la  
compagnie des pauvres. Je lui dis que  
les Médecins ne trouvoient pas à propos  
de le transporter en l'état où il étoit: ce  
qui le fâcha beaucoup. Il me fit promet-  
tre que s'il avoit un peu de relâche, je lui  
donnerois cette satisfaction.

Cependant cette douleur de tête au-  
gmentant, il la souffroit toujours comme  
tous les autres maux, c'est-à-dire, sans  
se plaindre; & une fois dans le plus fort  
de sa douleur, le dix-sept Août, il me  
pria de faire une consultation: mais il  
entra en même-temps en scrupule, & me  
dit: Je crains qu'il n'y ait trop de re-  
cherche dans cette demande. Je ne laissai

VIE DE M. PASCAL. cvij  
pourtant pas de la faire; & les Méde-  
cins lui ordonnerent de boire du petit-  
lait, lui assurant toujours qu'il n'y avoit  
nul danger, & que ce n'étoit que la mi-  
graine mêlée avec la vapeur des eaux.  
Néanmoins, quoi qu'ils pussent dire, il  
ne les crut jamais, & me pria d'avoir un  
Ecclésiastique pour passer la nuit auprès de  
lui: & moi-même je le trouvai si mal,  
que je donnai ordre, sans en rien dire,  
d'apporter des cierges, & tout ce qu'il  
falloit pour le faire communier le lende-  
main matin.

Les apprêts ne furent pas inutiles;  
mais ils servirent plutôt que nous n'a-  
vions pensé: car, environ minuit, il lui  
prit une convulsion si violente, que quand  
elle fut passée, nous crumes qu'il étoit  
mort, & nous avions cet extrême déplai-  
sir, avec tous les autres, de le voir mou-  
rir sans le saint Sacrement, après l'avoir  
demandé si souvent avec tant d'instance.  
Mais Dieu, qui vouloit récompenser un  
désir si fervent & si juste, suspendit com-  
me par un miracle cette convulsion, &  
lui rendit son jugement entier, comme  
dans sa parfaite santé; en sorte que Mon-  
sieur le Curé, entrant dans sa chambre  
avec le saint Sacrement, lui cria: Voici  
celui que vous avez tant désiré. Ces pa-  
roles acheverent de le réveiller; & con-

me Monsieur le Curé approcha pour lui donner la Communion, il fit un effort, & il se leva seul à moitié pour la recevoir avec plus de respect; & Monsieur le Curé l'ayant interrogé, suivant la coutume, sur les principaux mysteres de la Foi, il répondit distinctement, Oui, Monsieur, je crois tout cela de tout mon cœur. Ensuite il reçut le saint Viatique & l'Extrême-Onction avec des sentimens si tendres, qu'il en versoit des larmes: il répondit à tout, remercia Monsieur le Curé; & lorsqu'il le bénit avec le saint Ciboire, il dit: Que Dieu ne m'abandonne jamais. Ce qui fut comme ses dernieres paroles; car après avoir fait son action de graces, un moment après, ses convulsions le reprirent, qui ne le quitterent plus, & qui ne lui laisserent pas un instant de liberté d'esprit. Elles durerent jusqu'à sa mort, qui fut vingt-quatre heures après, le dix-neuvieme jour d'Août mil six cens soixante-deux, à une heure du matin, âgé de trente-neuf ans & deux mois.




---

*Nobilissimi Scutarii Blasii Pascalis  
Tumulus.*

D. O. M.

Blasius Paschalis Scutarius Nobilis  
hîc jacet.

*P*ietas si non moritur, æternum vivet  
Vir Conjugii nescius,  
Religione sanctus, Virtute clarus,  
Doctrinâ celebris,  
Ingenio acutus,  
Sanguine & animo pariter illustris,  
Doctus, non Doctus,  
Æquitatis amator,  
Veritatis defensor,  
Virginum ultor,  
Christiana Moralis Corruptorum acerri-  
mus hostis.  
Hunc Rhetores amant facundum,  
Hunc Scriptores norunt elegantem,  
Hunc Mathematici stupent profundum,  
Hunc Philosophi quærunt Sapientem,  
Hunc Doctores laudant Theologum.  
Hunc Pii venerantur Austerum.  
Hunc Omnes mirantur, Omnibus Ignotum.  
Omnibus licet Notum.  
Quid plura, Viator, quem perdidimus?